

Hors jeu (آفسايد)

Jafar Panahi

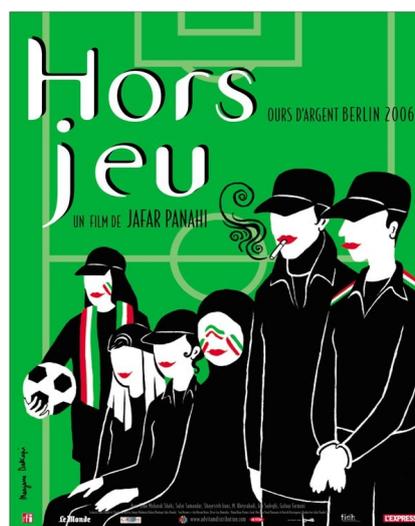
Iran. 2006. 88 min. Couleur. Version originale sous-titrée en français

Interprétation

Sima Mobarak Shani, Safar Samandar, Shayesteh Irani...

En juin 2005, l'Iran affronte le Bahreïn dans un match qui doit décider de la qualification de l'Iran à la coupe du monde de football. Une jeune fille s'est glissée parmi les supporters. Elle n'est pas la seule à transgresser l'interdiction faite aux femmes d'assister aux manifestations sportives. Mais à l'entrée du stade, elle est démasquée...

Quelques années avant le tournage de *Hors jeu*, Jafar Panahi assiste à un match de football à Téhéran. Dans la foule, il reconnaît à sa grande surprise sa propre fille de 18 ans, qui a réussi, cheveux courts et casquette sur la tête, à se faufiler parmi les supporters. L'idée du film est née.



A deux films dramatiques (*Le Cercle* en 2000, *Sang et or* en 2003) succède une comédie, néanmoins consacrée à un sujet grave sur lequel Panahi a déjà beaucoup travaillé : la discrimination des femmes en Iran. Le film, interdit en Iran, a obtenu l'Ours d'argent au festival de Berlin en 2006.

La censure cinématographique en Iran

Contrôle exercé par une institution (étatique, religieuse ou autre) sur la production d'images et la représentation d'une société, la censure cinématographique sévit de façon particulièrement virulente en Iran depuis l'instauration de la république islamique en 1979, influençant à la fois la façon de produire et de diffuser les images. Le cinéma y apparaît comme le support de projection d'un idéal de la nation, fantasmé par le régime islamique. Un régime qui exige que les normes de comportements et le système d'interdits imposés dans la sphère publique soient également appliqués à l'écran.

Pour contourner certains interdits concernant la société - et donc, le monde des adultes -, les cinéastes iraniens accordent une place majeure à l'enfant dans leurs

films depuis les années 1980. Le regard des enfants s'y démarque, par sa singularité et son indépendance, de celui des adultes. Ils ont une conscience aiguë de leur responsabilité (***Où est la maison de mon ami ?***), sont confrontés à l'exil, au racisme (***Bashu, le petit étranger***), aux discriminations - notamment celles faites aux femmes (***Hors jeu, Le Ballon blanc***). Évoquer l'enfance permet aussi aux cinéastes de parler de la famille au quotidien. Dans cet espace intime, les libertés sont déjà contrariées, et l'absence de dialogue entre les générations remplace souvent la transmission.

L'art de la feinte... pour déjouer la censure

Comment passer entre les mailles d'un comité de censure qui, au moment où Jafar Panahi entreprend de travailler sur *Hors jeu*, a déjà interdit deux de ses films en Iran ? Pour obtenir l'autorisation de tournage que délivre le ministère de la Culture et de la guidance islamique, le cinéaste décide de leur soumettre un scénario ayant trait au football, mais sans femmes ni police. Ce scénario fictif est signé par un de ses collaborateurs : officiellement, ce n'est pas lui qui doit en assurer la réalisation. Jafar Panahi obtient ainsi une autorisation, avec laquelle il commence à filmer *Hors jeu*. Cinq jours avant la fin du tournage, un journal publie un article mentionnant qu'il est en train de tourner un nouveau film. Les militaires reçoivent aussitôt l'ordre d'interrompre le tournage, et de saisir les rushes. Jafar Panahi refuse, et quitte la zone sous contrôle militaire avec son équipe de tournage. Ils terminent le film à six kilomètres de Téhéran.



Jafar Panahi : repères biographiques

En 1995, d'après un scénario d'Abbas Kiarostami, Jafar Panahi réalise son premier long-métrage, ***Le Ballon blanc***, Caméra d'or au Festival de Cannes. Il signe ensuite en 1997 ***Le Miroir***, Léopard d'or au Festival de Locarno, ainsi qu'un moyen métrage documentaire, ***Ardekoul***, avant de réaliser ***Le Cercle***. En 2002, il met en scène son quatrième long-métrage, un polar social intitulé ***Sang et or***, qui obtient le Prix spécial du jury d'Un certain regard à Cannes en 2003. Ces deux films dénoncent les inégalités, l'injustice sociale et l'absence de liberté dans la société iranienne, et sont interdits par le gouvernement de la République islamique. En juin 2009, Jafar Panahi est arrêté quelques jours pour sa participation dans la rue à de nombreuses manifestations contre la réélection du président Mahmoud Ahmadinejad. De nouveau incarcéré en mars 2010, libéré sous caution en mai, Jafar Panahi est condamné en décembre 2010 à six ans de prison pour « participation à des rassemblements et pour propagande contre le régime ». Une peine alourdie d'une interdiction d'exercer toute activité liée au cinéma pendant les vingt prochaines années. Bravant cette condamnation, il

tourne clandestinement ***Ceci n'est pas un film***, un film sur l'impossibilité de filmer qu'il envoie festival de Cannes sur une clé USB cachée dans un gâteau. Sa peine a été confirmée en appel en octobre 2011.

Filmographie de Jafar Panahi

1995 : *Le Ballon blanc*

1997 : *Le Miroir*

2000 : *Le Cercle*

2003 : *Sang et or*

2006 : *Hors-jeu*

2010 : *Ceci n'est pas un film*



Hors jeu dans la presse

« Le propos est fort, qui multiplie passes et dribbles entre les sexes, nous informant autant qu'un documentaire sur la règle du jeu en vigueur. Le forme ne l'est pas moins, qui s'appuie habilement sur la tension dramatique liée au sort de la partie pour en créer une seconde de nature sociale mettant face-à-face femmes avides de liberté et hommes contraints à restreindre leurs aspirations, ceux du film étant exécutants plutôt qu'instigateurs. Une nouvelle fois, Jafar Panahi démontre qu'il est un réalisateur à suivre » (**Jean Roy, *L'Humanité*, mercredi 6 décembre 2006**).

« La beauté de *Hors-jeu* est bien dans sa capacité à concilier le cocasse et la souffrance, comme il parvient, avec une virtuosité rare, à entrelacer une scénarisation très rigoureuse et une captation du réel féconde et stimulante » (**Fabien Baumann, *Positif n°550*, décembre 2006**).

« Outré par le rôle dictatorial des pères dans *Le Ballon blanc* (1995), attentif à la condition des femmes dans *Le Cercle* (2000), dénonciateur des inégalités sociales et d'une société totalitaire dans *Sang et or* (2003), Panahi signe ici un film peut-être moins puissant, moins inventif, mais d'une force et d'une limpidité indéniables » (**Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 6 décembre 2006**).

Bibliographie indicative sur le cinéma iranien

DEVICTOR Agnès, *Politique du cinéma iranien*, Paris, CNRS, 2004, 310 p.

Cote : 11.05 IRN DEV

HAGHIGHAT Mamad, *Histoire du cinéma iranien, 1900-1999*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1999

Cote : 11.05 IRN HAG

KEY Hormuz, *Le Cinéma iranien : l'image d'une société en bouillonnement*, Paris, Khartala, 1999.

Cote : 11.05 IRN KEY